

Condat, la cité de papier

Au Lardin-Saint-Lazare, en rive droite de la Vézère, une usine de papier trône depuis plus d'un siècle en pôle industriel majeur du Terrassonnais. Le papetier Condat est aussi le premier employeur privé du département de la Dordogne.

C'est un village dans le village. Une cité industrielle qui s'étend sur 25 hectares, dont 11 hectares bâtis. Comme un village, elle a son ruisseau, le Cern, qui la perfore de part en part avant de se réfugier entre les remous bruns de la Vézère. Comme un village, elle a ses voies de circulation, ses stops, ses priorités. Camions, fourgons, chariots élévateurs, un flux continu irrigue ses larges artères.

Avant qu'elle retourne à la rivière dont elle est originaire, de gigantesques vis sans fin font remonter l'eau dans un bassin où elle subit deux traitements. Le premier, physico-chimique, vise à prélever les matières en suspens, fibre de bois ou carbonate de calcium, le second, en station biologique, élimine par l'emploi de bactéries d'autres matières comme l'amidon. Condat est devenue une référence en termes d'environnement. Disparu, ce brouillard nauséux qui signalait jadis aux automobilistes les abords de Terrasson, plus sûrement que leur patrimoine historique. Humanité et faune autochtones peuvent enfin respirer un air purifié depuis 1993, et l'arrêt de la fabrication de la pâte à papier. L'origine de cette dernière, garantie « 100 % cellulose », est contrôlée pour produire ce papier couché « sans bois », aujourd'hui unique spécialisation de Condat, dont la blancheur et le grand potentiel d'impression ont forgé le renom.

Après bien des péripéties économiques, le site, qui a compté jusqu'à 1200 salariés à son apogée, semble enfin redevenir conquérant. « L'avenir de Condat, ce sont ses salariés qui l'écriront, énonce en profession de foi le catalan Pere Canet, directeur de l'entreprise depuis 2009. Personne ne nous le dictera de l'extérieur, ce sont nos propres performances qui le détermineront. » Pere Canet va même jusqu'à parler de « délocalisations positives », pour signifier que le groupe Lecta, qui possède Condat en son giron, a préféré fermer des unités en Espagne pour renforcer l'usine périgordine. Celle-ci est devenue la première du groupe, qui en compte neuf, réparties entre la France, l'Espagne et l'Italie.

Lecta est le deuxième groupe papetier européen, le leader dans le sud de l'Europe, et Condat la référence pour le papier couché sans bois. Quelque 700 salariés travaillent actuellement dans l'entreprise, qui espèrent tous que la vénérable institution va enfin stabiliser ses résultats, et repartir de l'avant. « Nous avons connu une année 2009 très mauvaise au niveau des volumes de production, nous avons subi une chute de près de 20 %, poursuit le directeur, ingénieur en chimie industrielle dont toute la carrière s'est déroulée dans la papeterie. En 2010, nous avons réussi à retrouver les volumes de 2008, mais nous avons été pénalisés par le prix des matières premières, sur un marché très spéculatif et très mondialisé. Depuis 2011, la triste conjoncture économique se traduit par une baisse de la demande. »

Tanins et papier bouffant

L'histoire centenaire de l'entreprise est riche de mutations technologiques. En 1907, la société Gillet & Fils installe un atelier sur la commune du Lardin, mitoyenne de celle de Condat, lieu propice à l'extraction d'extraits tannants des châtaigniers. Matière première abondante, cours d'eau puissant, facilités de transport avec l'axe Bordeaux-Clermont-Ferrand, l'usine de Condat-Le Lardin prospère et décide en 1923 de produire de la pâte à papier, pour optimiser l'utilisation du châtaignier. En vue d'écouler son abondante production, Condat se lance elle-même dans l'activité papetière en 1931. Elle s'y taille d'emblée une belle réputation, avec son papier bouffant qui séduit les grands éditeurs. Une première crise économique la touche néanmoins en 1938.

Après-guerre, Condat est reconnue pour ses innovations, elle se résout à abandonner son activité de tanins quand le hêtre supplante le châtaignier comme matière première. Rescapée d'une terrible crue qui noie les machines en 1960, l'usine négocie au bon moment le tournant du papier couché, privilégié par la presse magazine et les supports publicitaires en plein essor. Chaque évolution de la production est associée à l'acquisition de nouvelles machines. La surface du site est propulsée de 7 à 24 hectares, Condat lance son fameux papier couché mat, que l'histoire papetière retiendra sous l'appellation de Périgord mat. L'usine, qui intègre fin 1969 le groupe Saint-Gobain, n'aura alors de cesse de se moderniser pour lutter contre la concurrence. Le lancement du Périgord brillant en 1978 lui permet de développer ses exportations jusqu'aux États-Unis. La production de papier bouffant, plus brut et absorbant que le couché, n'est pas abandonnée pour autant, puisqu'en 1988, huit des onze principaux prix littéraires sont imprimés sur du Condat bouffant. Dans les années 1990, la politique environnementale devient prépondérante. Condat s'approvisionne en pâte à papier produite à partir de forêts gérées selon les principes du développement durable. La traçabilité de ces approvisionnements lui a permis d'obtenir deux certifications essentielles⁽¹⁾. En 1998 est créé le groupe Lecta, qui s'adjoint Condat et double son budget d'investissement. La marche séculaire de l'entreprise n'empêche pourtant pas le climat social de trébucher parfois, quand des réformes sont provoquées par des caractéristiques négatives du marché. En 2007, un plan de redressement conduit à la suppression d'une centaine de postes, et en 2010, des grévistes séquestrent la direction pour protester contre une proposition d'augmentation du temps de travail.

Une automatisation maximale

Malgré ces soubresauts, Condat demeure le phare des entreprises du département, qui n'est certes pas un parangon industriel. Son histoire, indissociable de plusieurs générations de salariés pour qui elle a constitué l'immuable décor d'une vie, transparait également dans la moindre de ses imposantes machines.

Une fois la pâte à papier liquéfiée par de cyclopéens mixeurs, elle est acheminée vers les machines à papier, où elle est uniformément distribuée sur une toile de formation, puis égouttée par gravité. Cette humidité, alliée à la chaleur, transforme les salles des machines en véritables étuves. Heureusement, les employés n'y font que de brefs passages, ils pilotent les machines depuis une salle climatisée, où règnent les écrans d'ordinateurs. Néanmoins, au moment de la maintenance, ou lors de pannes bénignes, difficile d'échapper à la confrontation mécanique, les tympanes protégés des agressions sonores, sous des températures sahariennes et une hygrométrie de mousson. « Ces jours-là, quand on a passé huit heures devant la machine, on est content de débaucher », concède Cédric Salon, entré à Condat en 1993 et conducteur de la machine n° 8 depuis trois ans. Grâce à des caméras embarquées tout au long de la conception d'une feuille, les pannes sont instantanément diagnostiquées par les ordinateurs. Short et tee-shirt bleus de rigueur, les salariés les plus anciens bénissent l'apparition de cette cabine de pilotage, qui ne leur fait pas regretter les conditions d'antan.

Même si ces conditions de travail ont évolué, la parité est toujours loin d'être de mise au contact des machines, où l'écrasante majorité des salariés est masculine. La proportion pourrait rapidement être corrigée dans les années à venir, puisque de plus en plus de femmes sont diplômées de la Pagora, l'école française de papeterie de Grenoble.

Après la première étape de séchage, la feuille est pressée dans des rouleaux de feutre très absorbants, puis prise en charge par des rouleaux chauffants. Ensuite peuvent commencer les opérations de couchage proprement dites. La machine 8 présente la particularité d'intégrer les couchages en ligne, c'est-à-dire qu'à la différence des deux autres unités de production de l'usine, la feuille progresse de façon continue, elle n'a pas besoin d'être enroulée puis

déroulée pour passer du séchage au couchage. Cette interdépendance des processus présente l'avantage d'un gain de productivité, mais l'inconvénient de bloquer tout le système en cas de casse.

La feuille, de 5,10 mètres de laize⁽²⁾, subit alors plusieurs applications et séchages de « sauces de couchage », matières minérales, au recto comme au verso. Arrivée au terme de son périple sur la machine, elle est enroulée sur une bobine « mère », à raison de 50 km de longueur de papier par bobine, pour un poids qui peut atteindre 25 tonnes. La machine elle-même affole les records, puisqu'elle pèse 3500 tonnes et peut dépasser 1050 mètres de papier produit par minute, soit une vitesse supérieure à 60 km/h.

Après la prise en charge par des crochets puissants, reliés à d'énormes chariots jaunes coulissant sous le plafond de l'usine, les bobines mères sont délicatement déposées sur un transbordeur. L'engin, guidé par des rails, suit un trajet rituel vers une nouvelle histoire de famille, puisque les mères vont être divisées par une refendeuse en « bobines filles », c'est-à-dire découpées à la largeur souhaitée par les clients, principalement des imprimeries. Sur le passage des bobines, comme partout ailleurs à l'intérieur de l'entreprise, les espaces de déambulation sont soigneusement délimités, et l'attention portée à la sécurité, prioritaire. À l'heure des finitions, si la bobine fille n'est pas commercialisée telle quelle, le long rouleau est dévidé et coupé en feuilles de diverses dimensions. Empilées sur des palettes, elles commencent un voyage sophistiqué en tapis roulants, où elles sont pesées, mesurées, emballées, estampillées, scannées par des robots aux petits soins, avant d'être expédiées vers un prestataire de service qui gèrera et diffusera les stocks⁽³⁾. Ce parcours de haute précision s'effectue sous le contrôle de salariés vigilants, répartis en cinq équipes qui se relaient jour et nuit, pour maintenir un rythme sans trêve. La cité de papier ne dort jamais.

Hervé Brunaux

(1) Certifications forestières PEFC en France, FSC dans le monde anglo-saxon.

(2) Laize : largeur du papier.

(3) 540 000 tonnes de papier produites par an pour la France et l'export, réparties en cinq qualités : matt Périgord, silk, gloss, digital et card, gamme de grammage de 90 à 380.

Papeteries Condat
23, avenue Georges-Haupinot
BP 24
24570 Le Lardin-Saint-Lazare
T. 05 53 51 43 33